

TLEMCEN

Pickpockets et mendiants à pied d'œuvre

Cela est devenu une habitude, les derniers jours du Ramadan dans la capitale des Zianides connaissent une grande activité et ce n'est pas uniquement les commerçants qui se frottent les mains. Les mendiants eux aussi doivent réaliser un bon chiffre d'affaires en cette fin de Ramadan et puis Leilat el Kadr n'est-elle pas annoncée durant les dix derniers jours du mois sacré ? La mendicité à Tlemcen est plus qu'une simple profession, c'est un véritable créneau qui s'est avéré très rentable et on parle même d'un réseau très organisé. Les endroits les plus productifs sont négociés et le prix d'un enfant à louer pour cette triste besogne fait aussi l'objet de marchandage.

Si vous empruntez le grand boulevard de Bab el Djiaid, et ce, à n'importe quel moment de la journée, vous vous demanderez certainement si vous êtes en Algérie ou quelque part dans un quartier malfamé de Calcutta. A cet endroit, elles sont une dizaine de femmes à faire la manche en exposant leur progéniture à même le sol. Si le fléau de la mendicité est devenu difficile à combattre, on ne comprend toujours pas la non-assistance en danger à ces enfants exploités. Enfin qui est responsable de la protection de l'enfance, pourtant il existe des lois dans ce pays. Nous citerons tout simplement le cas d'une femme qui ne passe pas inaperçue à Tlemcen, elle est là depuis une quinzaine d'années à trimballer parfois avec trois ou quatre enfants, toujours dans les bras de Morphée.

Cela ne semble indisposer personne ni les pouvoirs publics, ni les services sociaux, qui ne peuvent entreprendre aucune action s'ils ne sont pas saisis officiellement pour enquête.

Ces derniers jours, on assiste à un nouveau genre dans le «métier» après la rupture du jeûne, des femmes complètement voilées n'hésitent pas à s'aventurer à l'intérieur des cafés et en faisant le tour des terrasses pour demander de l'aumône, cela se passe au vu et au su de tout le monde et devant les nombreux visiteurs, les membres de la zaouïa Belkaidya qui séjournent à Tlemcen depuis plus d'une semaine à l'occasion des «dourous el mohammadia».

Enfin quand vous allez faire vos achats, faites très attention à vos poches, car les pickpockets sont aux aguets devant les boutiques et les grands centres commerciaux, ces mains agiles font aussi de bonnes affaires en cette période.

M. Zenasni

M'SILA

Le scorpion tue une adolescente

Une fille âgée de 14 ans a trouvé la mort suite à une morsure de scorpion, dans la daïra d'Ouled Derradj, à 22 km à l'est de M'sila.

Cet arachnide ne cesse de pulluler en cette période caniculaire, au milieu des déchets et des gravats, ce qui n'est pas fait pour accélérer son éradication, outre le manque d'éclairage public qui favorise le déplacement des scorpions.

A rappeler qu'une fillette âgée d'un an a trouvé la mort, il y a 2 mois, dans la même commune, suite à une morsure de scorpion qu'on a retrouvé dans son berceau.

A. Laïdi

GUELMA

Les rats sèment la terreur

Ces derniers temps, plusieurs quartiers périphériques de Guelma sont envahis par des rats. Ces rongeurs sont quotidiennement aperçus par les citoyens, à proximité des habitations dans les cités Rahabi (ex-Gérodou), Champ-de-manœuvre, Khalla, Aïn-Defla. Les «alertes» des citoyens affluent pour dénoncer la présence de ces rongeurs en pleine rue, dans les cages d'escalier et couloirs communs, dans les vides-sanitaires et même dans les espaces verts. Certains citoyens nous ont signalé ces derniers temps la présence de gros rats au niveau du cimetière et qui avaient semé la panique auprès des visiteurs. La situation devient réellement alarmante à Guelma, compte tenu des risques encourus par la population en matière d'hygiène et de sécurité sanitaire et environnementale. Ce constat interpelle les autorités communales sur la nécessité de mettre en œuvre une vaste campagne de dératisation, efficace et surtout durable, afin de mettre un terme à ce fléau qui ne cesse de prendre de l'ampleur.

N. G.

CIRCONCISION

Encore des actes clandestins

La circoncision était jadis considérée par les musulmans comme un acte simple qui consiste en l'ablation du prépuce, la peau qui recouvre le gland.

Depuis les temps les plus éloignés, ce geste était confié à un barbier-circonciseur, appelé communément *etahar*. Ce dernier ignore généralement les règles simples d'hygiène, il utilise des outils tranchants (couteaux, ciseaux) pas toujours stériles, mettant ainsi la vie des enfants en péril.

Cette méthode archaïque a été remplacée, il y a de cela des décennies, par la circoncision au bistouri électrique, une technique pratiquée le plus souvent par des infirmiers et plus rarement par des médecins. Aujourd'hui, elle ne fait plus l'unanimité, voire même contre-indiquée par les spécialistes, du fait des graves complications qui peuvent l'émailler. Malgré les mises en garde du ministère de la Santé, qui a réaffirmé que «la circoncision est un acte chirurgical qui doit être pratiqué par un chirurgien en milieu hospitalier public ou privé», à Guelma, certains professionnels de la santé, le plus souvent des infirmiers en retraite continuent de pratiquer clandestinement ce geste au vu et au su de tous, sans pour autant se soucier des risques qu'ils peuvent éventuellement faire courir à d'innocents enfants, ainsi que des sanctions qu'ils encourrent



Photo : DR

pour pratique illégale de la chirurgie. Les spécialistes font front contre la persistance de cette pratique, non pas tant pour la concurrence que leur livrent les circonciseurs, mais pour les complications souvent graves auxquelles sont exposés les enfants.

«On reçoit souvent au service des urgences des complications hémorragiques survenues suite à des circoncisions pratiquées par un personnel non qualifié», nous dira un urgentiste de l'hôpital de Guelma. Certes, les chirurgiens prévoient les mesures adéquates pour sécuriser l'accomplissement de cet acte ; toutefois,

certain optent pour les circoncisions de masse ou collectives, qui «restent formellement déconseillées du fait des risques d'accident, parfois mortels», nous déclarent des spécialistes, en se référant au drame survenu au mois de novembre 2005 (27^e jour du Ramadan) à El-Khroub (Constantine).

Ces derniers préconisent la mise en œuvre d'un programme régulier spécial circoncision étalé sur toute l'année pour éviter les fortes concentrations à l'occasion des fêtes religieuses.

Décidément, à Guelma, beaucoup reste à faire en matière de circoncision, qui constitue aujourd'hui un créneau lucratif pour les uns et un casse-tête pour les autres. Les responsables locaux du secteur de la santé sont interpellés à juste titre pour organiser cette activité.

En attendant, les coupeurs de prépuce ont encore de beaux jours devant eux.

Noureddine Guergour

RELIZANE

Découverte du cadavre d'un jeune commerçant à Ouled- Sidi-Mihoub

Des sources concordantes de la Protection civile de la wilaya de Relizane ont fait part de la découverte d'un cadavre d'un jeune de 29 ans dans un sac en plastique à proximité d'une exploitation agricole, à Ouled-Sidi-Mihoub, dans la wilaya de Relizane.

Il a fallu plus d'une heure pour dégager le corps de la victime qui portait des traces de corde visibles au cou et de graves blessures au bras, selon les mêmes sources. La victime, native de la commune de Sidi-Khettab, commerçant de fruits et légumes, a été retrouvée cinq jours après sa disparition.

Son véhicule a été retrouvé à Oued R'hiou. Les services compétents ont diligenté une enquête pour élucider les causes exactes de ce drame.

A. Rahmane

JIJEL

Arrestation des auteurs de l'assassinat du jeune de Bordj Bou Arréridj

L'auteur du meurtre du jeune B. A. âgé de 20 ans, originaire de la wilaya de Bordj Bou Arréridj, dont le corps a été découvert mardi dernier à proximité de l'Ecole des fusiliers marins au Camp Chevalier, a été arrêté par la brigade de la police judiciaire de la Sûreté de wilaya, selon la cellule de communication.

Selon notre source, c'est suite à des investigations approfondies que les éléments de la brigade de la police judiciaire ont arrêté le présumé auteur de ce crime crapuleux sur la base des communications téléphoniques enregistrées sur le mobile de la victime qui a été retrouvée chez l'assassin présumé A. M., âgé de

34 ans. Ce dernier a avoué avoir tué le jeune B. A. et a dénoncé ses deux complices. Il s'agit de Z. A., âgé de 27 ans, et C. W., âgé de 21 ans, qui ont aussitôt été arrêtés par les services de sécurité.

Les trois auteurs présumés accusés d'homicide volontaire avec préméditation ont été présentés devant le procureur de la République qui les a placés en détention provisoire.

Notons, enfin, que la victime s'apprêtait à s'engager dans les rangs de l'ANP avant d'être mortellement poignardé non loin de l'Ecole des fusiliers marins dans la nuit de lundi à mardi dernier.

B. Inès

AÏN TÉMOUCHENT Deux accidents mortels

Le week-end dernier s'est caractérisé à Aïn Témouchent par deux accidents mortels ayant conduit à la mort de deux personnes, un homme de 47 ans et une femme de 26 ans, et la blessure de deux autres.

Le premier accident a eu lieu dans l'après-midi de vendredi quand un conducteur a percuté un motocycliste, R. S., père de deux enfants, au niveau de l'embranchement de Sidi Boumediène. Le choc était si violent que le motocycliste a rendu l'âme sur le coup. Son corps a été transféré à la morgue de l'hôpital de Hammam Bou-Hadjar. Une enquête a été ouverte par la Gendarmerie nationale territorialement compétente. Quant au second accident, il s'est produit dans la matinée de samedi, précisément à 5h45, sur la RN101 reliant Aïn Témouchent à Sidi Bel-Abbès au niveau de la localité de Chentouf (dans la daïra de Hammam Bou-Hadjar), entre un camion Toyota et un tracteur tirant une remorque chargée de raisins. La collision a conduit à la mort d'une femme (D. F.) âgée de 26 ans et la blessure de deux personnes qui étaient à bord du camion. Le corps de la défunte a été transféré à la morgue de l'hôpital Ahmed-Medeghri d'Aïn Témouchent.

Une enquête a été ouverte par les éléments de la Gendarmerie nationale pour déterminer les causes exactes de cet accident.

S. B.